

LA

PAIPESSE

DE LA

PAIPESSE

Elle était une paresseuse  
qui vivait heureuse,  
entourée d'affairés, qui, eux,  
paraissaient vivre heureux.

Ces affairés, en effet,  
cherchaient le bonheur à tout prix,  
s'affairant d'une affaire à l'autre,  
là, là-bas, ici,  
sans jamais prendre le temps  
de prendre le temps,  
cesser de tout faire en courant,  
ou se laisser flotter dans le courant.

Car s'ils envisageaient s'arrêter,  
ils s'atterreraient de dévisager  
le bonheur tant recherché,  
à bout de souffle, qui leur court après.

Car aucun d'eux ne pense  
être effectivement en avance  
au rendez-vous du bonheur,  
et qu'il suffit de couper le moteur  
pour y être tout pile à l'heure.

À la bonne heure!

Notre paresseuse, elle, l'avait très bien  
compris et vivait bienheureuse et posée,  
dans une pause de longue durée,  
sur une colline dans la forêt.

« Je n'ai qu'un seul regret,  
avouait-elle parfois d'un rire sincère,  
c'est de ne pas vivre en bord de mer! »

Mais voilà! La vie n'était pas aussi simple  
pour les autres affaires,  
et puisqu'ils étaient décidés  
à trouver où le bonheur est caché,  
ils eurent un beau jour cette idée :

« Rasons la forêt, puisqu'on peut le faire!  
Sans tout ce vert  
qui nous empêche d'y voir clair,  
le bonheur sera alors à découvert!  
Tous ensemble et solidarité totale!  
On aura du bois, ça fera de l'emploi,  
et puisqu'on est malheureux,  
gardons-nous occupés et on l'oubliera! »  
Hip hip hip hourra!  
Tous les affaires saluèrent l'idée  
promptement.

Sauf notre paresseuse, évidemment!

« Abattre les arbre, mes amis?  
Mais ils sont ma famille nombreuse,  
moi qui suis une vraie glandeuse.  
À la chaleur du bûcheronnage,  
préfère-je mille fois des pêchers  
le frais ombrage. »

« Elle refuse d'aider!  
La vieille feignasse! Quel égoïsme!  
Mais on le fera, notre ménage! »

Hormis la forêt de la paresseuse,  
tous les arbres et les fourrés  
furent jusqu'aux derniers ratiboisés.  
Et, vous vous en doutez,  
les affaires ne trouvèrent toujours pas  
où le bonheur pouvait bien se cacher...

Quand on eut cloué en un grand village,  
en charrettes et en outils,  
jusqu'à la toute dernière brindille,  
et qu'on fut à ça! de s'ennuyer,  
les affaires eurent une nouvelle idée.

« Rasons les montagnes puisqu'on peut le  
faire! Sans toutes ces pierres  
qui nous empêchent d'y voir clair,  
le bonheur sera alors à découvert!  
Tous ensemble et solidarité totale!  
On aura de l'or et de l'acier,  
ça nous fera travailler,  
et puisqu'on est malheureux,  
gardons nous occupés et ce sera oublié! »  
Quelle bonne idée!  
Tous les affairés saluèrent l'idée  
promptement.  
Sauf notre paresseuse, évidemment!

« Raser les montagnes?  
De ce paysage faire néant?  
Soyez un peu plus sages et, comme moi,  
fainéants.  
Au vacarme de vos pelles mécaniques,  
préfère-je mille fois des chants d'oiseaux  
l'acoustique. »

« Elle refuse d'aider!  
La vieille feignasse! Quel égoïsme!  
Mais notre plan est pragmatique! »

Hormis la colline de la paresseuse,  
toutes les montagnes et les rochers  
furent jusqu'aux derniers ratatinés.

Et, vous vous en doutez,  
les affaires ne trouvèrent toujours pas  
où le bonheur pouvait bien se cacher...

Quand on eu fondu en une grande ville,  
en voitures et en canons,  
jusqu'au tout dernier gravillon,  
et qu'on fut à ça! de s'ennuyer,  
les affaires eurent une nouvelle idée :

« Sans forêt et sans montagnes,  
qu'avons nous découvert?  
Que nous avons des voisins  
tout autour de nos terres!

Et cette fois les choses sont claires :  
si le bonheur n'est pas chez nous,  
c'est qu'il est prisonnier de ces voyous!  
Tous ensemble et guerre totale!

On aura du sang, occupation à 100%  
et si notre malheur est tellement grand,  
la conscience, on peut faire sans! »

... Vraiment?

Tous les affairés,  
quoi qu'ils purent en penser,  
se retrouvèrent en régiments.  
Sauf notre paresseuse, évidemment!

« Tuer soeurs et frères, brûler la terre?  
De vos flammes de l'enfer,  
voici ma contrepartie :  
la flemme du paradis.  
À l'odeur du sang des défunts,  
préfère-je mille fois des belles fleurs  
le doux parfum. »

« Elle refuse d'aider!  
La vieille feignasse! Quel égoïsme!  
Mais nous parviendrons à nos fins! »

Et leurs fins, en effet, parvinrent.  
Les bombes, le feu et les infinis  
cimetières, entaillèrent pour de bon  
l'accueillante planète terre.  
L'eau s'engouffra de partout, sans arbres  
ni montagnes pour stopper la boue,  
elle nettoya toute la terre de bout en bout,  
la repeignant d'un bleu tout doux.

Sur cette terre désormais eau,  
flotte une dernière île sur les flots.  
Elle arbore une belle forêt de pêchers,  
des oiseaux, des fleurs  
à ne pouvoir les compter.  
Mais aussi pleins de gens dépressés,  
pas dépressifs,  
juste heureux de s'être à temps arrêtés,  
pour découvrir juste sous leur pifs,  
que le bonheur était à leur pieds.

Et à l'ombre de la canopée,  
au son des étourneaux  
et parfums d'orchidées,  
tranquille dans son canapé,  
elle est toujours là, pépère,  
la papesse de la paresse,  
que la gloire indiffère,  
mais plus heureuse qu'une princesse  
de voir qu'elle vit en bord de mer.





Histoire originale  
attrapée, écrite,  
illustrée et éditée

par  
Vladimir Sanz

<http://lassaut6.hotglue.me>